

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les ateliers d'écriture au Québec

Yolande Lavigueur

Volume 11, Number 2, Fall 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12583ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavigueur, Y. (1988). Les ateliers d'écriture au Québec. *Lurelu*, 11(2), 2-7.

LES ATELIERS D'ÉCRITURE AU QUÉBEC

par Yolande Lavigreur

« Prenez un mot prenez-en deux, faites cuire comme des oeufs, prenez un petit bout de sens puis un grand morceau d'innocence, faites chauffer à petit feu, au petit feu de la technique, versez la sauce énigmatique, saupoudrez de quelques étoiles, poivrez et puis mettez les voiles. Où voulez-vous en venir ? À écrire vraiment ? à écrire ?? * »

Raymond Queneau

cité par Duchesnes et Leguay, 1985

C'est toujours mieux la première fois qu'on le fait. Mais non, pas toujours, je sais. Ce qui est vrai, c'est qu'on n'oublie jamais. Peut-être à cause de la force du désir ou de la curiosité tout en éveil. En tout cas, mon premier atelier d'écriture est encore pour moi tout vibrant d'importance. Pourtant, c'était il y a cinq ans et j'en ai vécu six autres depuis. J'avais entendu cette association particulière de mots : *Atelier d'écriture*, et j'imaginai d'immenses chevalets tout couverts de mots dégoulinants, à la Jackson Pollock, et des dictionnaires de papier mâché à l'aide desquels un groupe de créateurs improvisé sculptait des chefs-d'oeuvre.

C'était un jeudi soir, dans une salle de polyvalente en béton vert papier de toilette à l'ombre d'un Beauchesne calme et accueillant. Nous étions neuf participantes ; j'aurais aimé n'en connaître aucune afin de créer une nouvelle communication uniquement à travers les textes produits, ce n'était pas le cas : Saint-Jérôme, c'est petit ! Après une petite sensibilisation aux sons, à leur force naturelle dans l'écriture, nous avons fait des exercices de réchauffement : des phrases pétantes de percussion ou douces et sensuelles. Et puis nous lisons à tour de rôle ces textes sonores. *Quand la chaste madame Chastenaïs alluma sa chandelle, elle mit son châle prit sa sacoche et sortit de son château. La chaleur la fit chavirer. Un charmant chevalier juché sur son cheval l'amena sous sa charmillle. Les chiens, chats, chatons et chiots suivaient. En traversant le chemin, les chenilles chuintaient.* Viennent ensuite d'autres exer-

cices efficaces pour éviter les clichés, c'est-à-dire binômes imaginatifs (souvent paradoxaux) inventés à deux et associés par hasard : *douceur exécration, agenda déviant, pétard enroué* et autres cadavres exquis. Les odeurs évocatrices, cadeau de vanille, de fleurs séchées, d'épices, de thé, de camphre, de cire etc. apportées par l'animateur pour éveiller chez nous des souvenirs enfouis, à la façon de Proust. C'est ainsi qu'à partir du nez, nous nous sommes retrouvées à cinq ans, patinant avec nos frères et soeurs sur le plancher frais ciré de maman ou n'importe où ailleurs, là où nous avaient transportées les odeurs. Lecture de textes et échanges de commentaires. Pendant trois heures, nous avons joué tout le monde ensemble avec l'espèce de bonheur de se laisser mener par cet animateur d'une discrétion et d'une force intérieure étonnantes. Bien installées dans ce point de vue sensoriel, nous avons réinventé par écrit les jours de la semaine et les mois de l'année : *septembre est souvent parfumé de livres neufs, février est fade et fatigué avec pour seul atout sa courte durée, par contre, mai est un macramé de cordes à danser, de yoyos et d'élastiques de bols.* Tout cela s'enveloppe de parfum de lilas, de feuilles brûlées ou de tourtières au four selon les participantes et les saisons évoquées. Après avoir fait des listes de mots de façon paradigmatique, choisis et associés au hasard de nos individualités, nous avons écrit et échangé des textes étonnants de diversité : *Le*

vent dans la ville, un courant d'air au coeur, le rêve recouvert d'asphalte blanc et les mains palmées d'un enfant en équilibre sur un jet d'eau, etc. Ce ne sont pas de vrais textes finis, ce sont des jeux de textes que l'on invente gratuitement d'où le plaisir de les voir apparaître et d'en reparler ensuite avec les autres complices. Nous avions un devoir. Le lendemain, vendredi, nous sommes revenues avec le portrait écrit d'un personnage dont nous avons accouché à la maison. Et ça continue ; trois heures d'exercices où nous partons tantôt d'une même phrase, tantôt d'un endroit secret où nous nous sommes réfugiées étant enfants, ou même de photos de personnages en interaction dont nous imaginions les dialogues ou la situation. C'est un *jam session* électrisant, j'étais euphorique comme une violoncelliste qui joue enfin avec l'O.S.M., et Yves Beauchesne connaît l'art de faire écrire autant que Charles Dutoit celui d'orchestrer la musique. La force d'un animateur ne réside pas surtout dans le fait de connaître plusieurs types d'exercices pour provoquer l'expression écrite, cela il y en a plein les livres dont je parlerai à la fin de ce dossier, il s'agit bien plus de l'art de présenter tout ça, de la manière d'encadrer et d'encourager les autres à écrire. Cela suppose un grand respect de la relation unique qui lie chaque individu de façon différente à son « logiciel langage intérieur ». Cela

demande aussi une véritable connaissance de la création littéraire, une connaissance riche d'une bonne dose d'expérience vécue en écriture *et en ateliers d'écriture* de tous genres. Je dis tout ça maintenant, après avoir participé à six autres ateliers ; je ne savais pas à ce moment-là. Quatre séances de trois heures telles qu'elles ont été vécues cette première fois, c'est un minimum. C'est même toujours un peu frustrant parce qu'on souhaiterait prolonger cette dynamique de création de groupe très confortable. Écrire est une façon très intimiste de communiquer, chacun peut se faire entendre et non pas seulement ceux qui écrivent le plus fort mais ceux qui écrivent le plus vrai. **« Il peut aussi se produire un phénomène d'osmose, c'est-à-dire qu'au contact d'autres auteurs, on se laisse tenter par leurs thèmes, on se laisse influencer par l'ambiance de leurs récits, on récupère et on interprète certaines de leurs images. Cela dépend bien sûr de la perméabilité des participants, l'influence n'est pas la même sur chacun et relève de facteurs divers¹. »** Pour moi, l'un des aspects les plus fascinants des ateliers d'écriture fut de constater comment l'écriture de chacun est toujours reconnaissable bien qu'elle puisse emprunter des formes et se coiffer de chapeaux extrêmement variés. On finit toujours, à condition que cela dure suffisamment longtemps, par reconnaître le langage de l'auteur. Et ce qui est très intéressant, on apprivoise le sien propre. Écrire en groupe, c'est paradoxalement un bon moyen d'accentuer son unicité.

« Ah ! le repos d'écrire totalement en dehors de soi ! Même si, dans l'écriture, on s'évite difficilement, si c'est encore votre visage que vous renvoie la structure d'une phrase, le choix des mots, si on n'arrive pas à se rendre vraiment méconnaissable (...) ². » Un autre des plaisirs d'un atelier, c'est de n'exister que par ses textes. Un corps (il faut bien), un prénom (pour la commodité) mais aucune autre information, sur soi et les autres, que ce qu'on se surprend parfois à exprimer à travers ses écrits.

« N'ayez pas peur, touchez-vous le texte ! Dites-vous bien quelque chose, si vous ne le faites pas, quelqu'un d'autre le touchera et ce quelqu'un-là ne sera peut-être pas de votre choix³. » Me voilà plongée, par cette phrase-tremplin, en plein coeur de mon deux-

ième atelier. L'animatrice en est une à tendance « psychanalytique » qui croit que les mots, à condition de les brasser un peu, de les transbahuter, de les laisser s'associer et sortir librement de l'inconscient, ont le pouvoir de révéler l'écrivain à lui-même. En toutes lettres ! Rien de moins. Cette « éveilleuse de nuit », sage-femme de l'écriture, frotte les tensions du cerveau droit afin qu'il se réchauffe plus vite que le gauche et qu'il lance ses écrits à tue-tête. À cet atelier, j'ai vu des participants se rebiffer, reculer et quitter. Un autre a chiâté de douleur et de joie comme quelqu'un qu'on provoque enfin à accoucher. Il y a du risque à écrire, comme dit Élisabeth Bing, à tenter ce qu'il advient, et en atelier, ce risque se vit en groupe, hors de l'habituelle solitude, dans une nécessaire

confiance en la compétence de l'animatrice et la bonne foi de chacun des participants. Avec cette disciple de Louky Bersianik j'ai vécu des moments d'anxiété fébriles et des impatiences face aux différents niveaux de langage des participants. Pour finalement y pondre des textes à partir de nouveaux trucs, c'est-à-dire, fiche signalétique surréaliste, colonnes de mes mots multipliées par d'autres mots contenant : qui les mêmes lettres, qui les mêmes sons qui les mêmes idées et images ; ça donne à partir d'un **cantaloup** : *des cantates, un lapon anal, des loups, un andalou, un matou bananal, boules, chair froide et n'importe quoi de tropical...* vous com-



Illustration : Lise Monette

prenez l'idée ? Nous avons vogué en pleine modernité et fait des lapsus écrits qu'elle soulignait avec une réelle compétence. Il me vint de nouvelles petites ailes psychologiques (à cause de l'activité des plumes !) comme après une bonne catharsis. Merci Louise Dulude ! Certains disaient : « On n'apprend rien mais ça fait du bien. » Et voilà la grande question posée : **écrire, est-ce que ça s'apprend ?** Eh bien ! ceux qui ont mis sur pied un programme de certificat en création littéraire, il y a quatre ans, à l'Université du Québec à Montréal y croient.

Deux choses me sont également intolérables : savoir que des enfants meurent de faim, l'une ; et l'autre que l'on puisse conseiller à un écrivain de renoncer à écrire.

Yves Berger 1931.

dans : *Que peut la littérature ?*

Deux ateliers ont suffi pour faire de moi une « scribomane ». Incapable de me passer d'écriture et qui pis est, incapable de me passer d'un groupe de coécrivants : *qui scribit, scribet* ; j'étais cuite ! Mais une droguée trouve toujours un *pusher* ; ces gens-là flairent la clientèle. Au moment même où nous étions en manque, monsieur Yves Lacroix de l'U.Q.A.M. nous propose sa marchandise par la poste : un programme de certificat en création littéraire dont un des buts avoués est de « développer les aptitudes personnelles grâce à une pédagogie favorisant l'apprentissage des techniques d'écriture au moyen d'ateliers pratiques (Wow !), de cours théoriques et d'un encadrement individualisé. Les ateliers pratiques et les activités théoriques se partagent réciproquement la moitié du programme. » C'est la manne, le stock du siècle ! Des ami(e)s et moi courons nous inscrire. Je me dis que si l'écriture ça ne s'apprend pas, en tout cas ça se pratique... Et me voilà de nouveau en atelier, avec Noël Audet. Il est écrivain, poète et professeur — promoteur du nouveau certificat. Ce premier atelier « de niveau universitaire » me réserve bien des surprises. D'abord, on passe les deux premiers cours à s'organiser (mon dieu que ce fut compliqué !) afin de diviser le groupe et d'instaurer un système de photocopie pour que chaque étudiant lise les textes de tous les autres avant l'atelier à venir. Autre surprise, la prestation de cours est divisée en deux : chaque demi-groupe viendra aux quinze jours. Personne ne proteste, par contre le groupe trouve onéreux d'avoir un livre à lire pendant la session... je n'en reviens pas ! L'atelier proprement dit prend le départ à la quatrième se-

maine. Monsieur Audet est un écrivain de grand talent, il possède sa langue comme un oiseau son chant. Avec lui nous avons exploré des processus d'écriture, nous avons expérimenté certaines techniques, mais tout le travail d'écriture se faisait individuellement : chacun chez soi. Selon moi, ce ne sont pas de véritables ateliers. Donc tout le monde écrit parfois à partir d'une même phrase de début, parfois la forme du texte à produire est imposée, d'autres fois seulement la longueur. Chacun a quinze jours pour inventer un texte (on ressort parfois ses choses du tiroir), le photocopier pour le prof et la collectivité, lire, souvent comme un devoir pénible, les textes des autres et revenir en atelier non pas d'écriture, mais de « critique littéraire ». Vous voyez le problème ? Il y a là de tout, à partir de l'étudiant *punk* de 24 ans qui s'envoie en l'air dans ses textes souvent très réussis, en passant par des gens qui écrivent pour Radio-Québec, dans *Croc*, dans *Lurelu...* jusqu'au monsieur de 60 ans qui a le style de mère Marie de l'Incarnation dans son journal. Bref, un *shake n' bake* incroyable de participants dont aucun n'est vraiment doué ni particulièrement motivé pour la critique. Alors on récolte des « j'ai bien aimé, je n'ai pas compris tel passage, tu pourrais changer cette tournure... » rien de bien terrible, peu à peu on apprend à être plus « critiques », on commence à vivre une certaine dynamique utile à l'écriture, le groupe se resserre et *whoops !* la session est finie. Au fait, Noël Audet est un homme extrêmement sensible, compétent en écriture et il a le grand mérite de ne décourager personne. « Plus grand est le roseau, plus bas il se penche », or ce n'est pas le cas de tout le monde à l'université. Et j'en veux à d'autres professeurs-animateurs d'atelier d'avoir découragé certains étudiants, soit par leur trop forte appartenance à une chapelle, soit carrément parce qu'ils sont parfois méprisants.

Quatrième atelier de « critique littéraire », avec André Carpentier. Même formule (même plan de cours) que le précédent. Rien ne se fait sur place, on se voit trois heures aux quinze jours, et l'animation n'est vraiment pas l'intérêt premier de monsieur Carpentier, il faut bien donner des cours pour gagner sa croûte ; dans son cas c'est trop évident. En petits groupes, il réussit quand même à créer une atmosphère intimiste plutôt... sympathique. Il est un lecteur vorace, ouvert à plusieurs genres et excellent théoricien de la création littéraire. Cela ne fait pas de lui un bon capitaine, quoique son

humour contribue parfois à sauver le bateau. Quand on a trop de longueurs d'avance dans le domaine de la critique littéraire, il semble bien que ce soit difficile de mettre des bémols à ses jugements. Comment avoir une opinion et ne pas élaborer les incertains ? Surtout qu'il faut évaluer à la fin. Or, le B.A. ba d'un bon atelier, c'est de ne pas évaluer les productions par A. B. C. ou D.

Ils ont conscience de ce problème en création littéraire, mais on ne peut pas donner de diplôme sans évaluer. Bien sûr à un certain âge et quand on a le sentiment d'apprendre beaucoup, l'évaluation, on s'en fout. Mais quand est-ce donc qu'on atteint un certain âge ? En tout cas, avec Pauline Michel, chargée du cours-atelier : Pratiques littéraires 1, nous avons beaucoup travaillé et beaucoup appris. Il s'agit d'un atelier de paroliers. Un bon animateur a du plaisir à aller chercher ce qu'il y a de meilleur en chacun. Yves Beauchesne le compare à un « sourcier », vous savez ces espèces de magiciens qui ont le don de trouver et de faire jaillir une eau pure cachée dans les veines de la terre. Comment Pauline Michel a réussi à faire écrire leurs plus belles chansons à ce groupe trop nombreux venu de partout, cela tient du miracle. Elle se mouille, se jette à l'eau la première, prépare chaque étape de son cours tout en restant souple, réussit à équilibrer de façon judicieuse les temps de ressourcement, les moments d'écoute et les moments de production. Madame Michel nous aurait eu en main un mois de plus, hors des murs de l'université que nous aurions créé une comédie musicale où chacun aurait eu un rôle à jouer (le sien) du jeune musicien de jazz à l'adorable grand-mère qui écrivait et chantait des berceuses belles comme on n'en fait plus. Voilà pour le cinquième atelier. Eh oui, messieurs Lacroix, Audet, Vanasse et Lapière, on peut se sensibiliser à la spécificité de certaines pratiques littéraires à l'université. Il s'agit de confier les bons cours aux bonnes personnes, de mettre un soin particulier à trouver de bons animateurs d'ateliers. Vous le faites parfois puisque je me suis retrouvée avec Yves Beauchesne pour un septième et dernier atelier, dans le cadre du cours Atelier d'écriture en littérature de jeunesse.

« Tel est le propos de l'atelier d'écriture : par des exercices imposés, par des thèmes imposés, l'écrivain face à des contraintes qui ne lui sont

pas habituelles, il doit tâter de styles de sujets qui ne lui sont pas coutumiers, il doit travailler sous pression ; il peut ainsi se découvrir des ressources insoupçonnées. Ou du moins se livrer à des expériences qui, même en n'étant pas concluantes, ne sont jamais vides d'enseignement⁴.

En littérature de jeunesse donc ce furent quarante-cinq heures bien remplies d'exercices et de jeux étonnants par la force de provocation qu'ils contiennent. Je n'ai plus d'espace pour tout raconter ici. Mais ce n'était pas « aux deux semaines », et pas moyen de prendre des détours pour ne pas affronter la page blanche... au pire, l'animateur nous mettait une série d'objets hétéroclites sur la table ou une réglisse rouge dans la bouche et nous envoyait écrire avec ça, assortissant parfois d'autres consignes particulières (genre ; vous habitez une autre planète, la Terre a été détruite depuis longtemps et vous essayez de comprendre les moeurs humaines à partir de ces objets...). En plus, monsieur Beauchesne nous documente généreusement sur la production littéraire de jeunesse (tout le monde ne lit pas *Lurelu...*) et nous parle des caractéristiques et des attentes des jeunes côté lecture-écriture. Il travaille avec eux et les connaît bien. Un problème demeure : l'évaluation. Il est en partie contourné par le fait que tous les petits exercices doivent être repris et travaillés en dehors du cours puis relus et critiqués par le groupe à la session suivante, même chose pour le projet de plus grande envergure sur lequel il faut se mettre à travailler à un certain moment, vers le milieu des quinze semaines de cours. Cet animateur-là a produit deux grilles pour aider les participants à critiquer de façon utile, efficace, les textes des autres... fallait le faire !

« Dans l'atelier, on en vient à faire une tout autre lecture critique que la critique de chapelle. C'est avoir l'esprit de rencontre. L'esprit de se laisser être catastrophé, accidenté par la rencontre des autres, donc changé, fécondé. L'atelier c'est le lieu où se produit de l'accident, du désordre. Au sens de la dynamisation. L'atelier, c'est le lieu où la puissance de changement peut se produire⁵. » J'ajouterais : « à condition que l'animateur sache faire respecter les règles du jeu et n'impose ni ses jugements ni sa loi. »

« Je crois encore qu'on pense à partir de ce qu'on écrit et pas le contraire⁶. »

Si vous vous demandez où est passé le sixième atelier, bravo ! Vous suivez bien mon cheminement. C'était un luxe, un combiné spécial *fabrication de papier et écriture* vécu aux Ateliers de l'île, à Val-David, l'animateur : Yves-Gabriel Brunet, poète et créateur d'images plastiques. Ce jour-là, j'ai sué, j'ai eu envie de repartir en courant, j'ai travaillé, tout déplacé, tout essayé. Nous étions cinq. Les quatre autres se connaissaient et s'amusaient à écouter parler le très loquace et coloré poète-animateur. Moi, j'étais habituée par le besoin de produire, par la rage de créer. Eh bien ! j'en ai fabriqué du papier, j'en ai texturé aussi sur les grosses presses de l'atelier de gravure, j'ai tout bousillé et j'ai recommencé pour me retrouver juste après la dernière heure avec un immense tableau sobrement coloré, tout couvert de mots embossés dans le papier. Il est sur mon mur et aujourd'hui encore j'y découvre des formes et j'y lis de nouveaux messages. Si une occasion semblable se présente à vous, allez-y ! Fièvre, rage et satisfaction garanties. Sans blagues, ce fut un des grands moments de ma vie, côté production artistiques.

Ici prend fin la partie du dossier où le narrateur était omniprésent. Si j'ai choisi le style « témoignage vécu », c'est qu'il existe bien peu de documents écrits sur le sujet. Entrez dans une bibliothèque ou une librairie et vous ne trouverez rien. Alors voici quelques ouvrages et organismes qui peuvent vous être utiles.

Écrire à loisir : Il s'agit d'un guide d'animation littéraire publié par Loisir littéraire du Québec, organisme qui a

fait beaucoup pour l'avancement de l'écriture à Montréal et en régions. Depuis vingt-cinq ans, il trace les sentiers, s'inspirant à la fois de l'amour des Français pour la sémantique et pour les jeux de mots et des techniques d'animation et de créativité américaines.

Pour devenir membre de Loisir littéraire et en connaître davantage sur leurs ateliers d'écriture, écrivez-leur, l'adresse est à la fin de l'article.



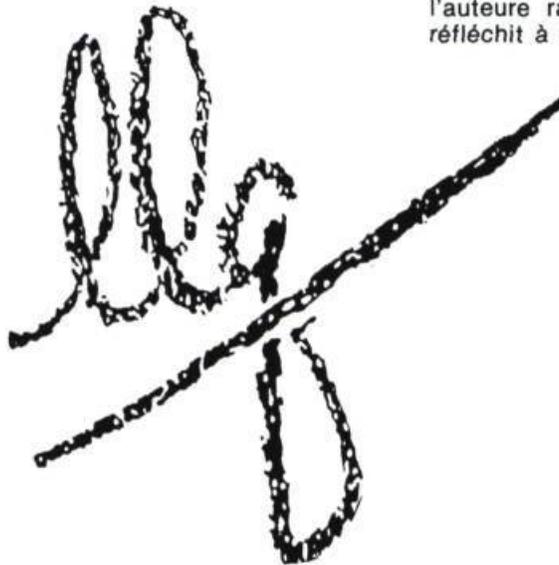
COMMUNICATION-JEUNESSE

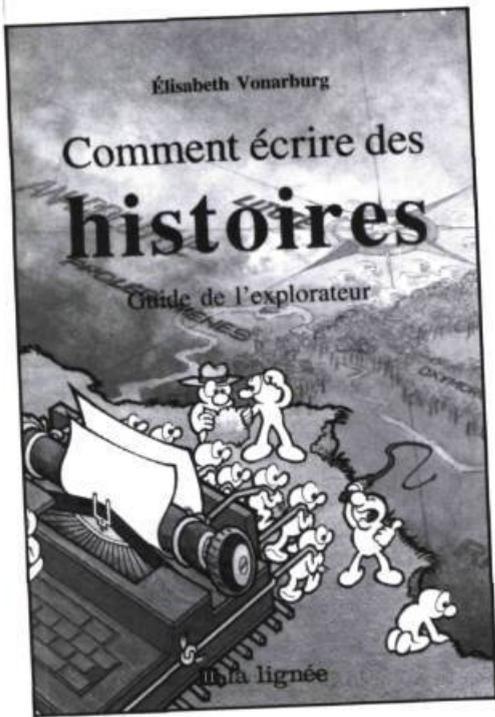
Depuis quelques années Communication-Jeunesse organise des ateliers très « professionnels » et alléchants. Ceux-ci s'adressent aux enfants, aux adolescents et aux adultes.

Communication-Jeunesse distribue généreusement son information, téléphonez ou écrivez.

L'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la communication (A.S.T.E.D.) organise aussi des ateliers d'initiation à l'animation de la lecture auprès des enfants.

Depuis plus de huit ans, Élisabeth Vonarburg, directrice littéraire de la revue *Solaris* (magazine québécois de la science-fiction et du fantastique), participe à des Ateliers d'écriture et en organise souvent à Chicoutimi où elle habite. Certains ateliers portent sur la science-fiction. Madame Vonarburg est écrivaine et enseigne la littérature à l'occasion. Elle a publié en 1986, un livre intelligent et utile qui n'est pas un recueil de recettes ou de trucs, ni une bible de la fiction narrative, mais un guide intéressant et facile à utiliser où l'auteure raconte son expérience et réfléchit à la première personne ; elle





devient véritablement une compagne en écriture, on s'y réfère au fur et à mesure de ses besoins et c'est plein de bonnes histoires. Les ateliers où se rencontrent des auteur(e)s spécialistes de la science-fiction et du fantastique ressemblent un peu à un lieu où des athlètes se regrouperaient pour faire ensemble leur entraînement. Il semble s'y créer une dynamique particulièrement féconde. « **Écrire, c'est communiquer avec autrui : mais c'est aussi communiquer avec soi par l'intermédiaire d'autrui. Le lecteur devient alors un miroir... avec tout ce qu'un miroir peut avoir de révélateur et de déformant⁷.** »

Bruno Roy, lui, travaille avec des jeunes... enfin ! Il est professeur. Il encourage ses élèves à **imaginer pour écrire**. C'est le titre d'un livre publié en 1984 sur les ateliers d'écriture et l'enseignement de la poésie. Selon lui, lire un texte, c'est reconnaître ses règles de fabrication. L'interdépendance de l'écriture et de la lecture conduit à la découverte active des formes de communication écrites et à la seule question qui résume toutes les autres : qu'est-ce qu'écrire ? Son ouvrage regroupe trois catégories d'activités d'écriture : combinatoire, ludique et métaphorique. Tous les jeux de langage sont conçus comme des incitations et servent d'outils déclencheurs à une pratique d'écriture poétique en classe (et ce pourrait être ailleurs, évidemment). Les textes produits par les étudiants sont réussis, parfois drôles, souvent touchants et d'une étonnante poésie. Le livre en est tout décoré, de ces textes pondus en

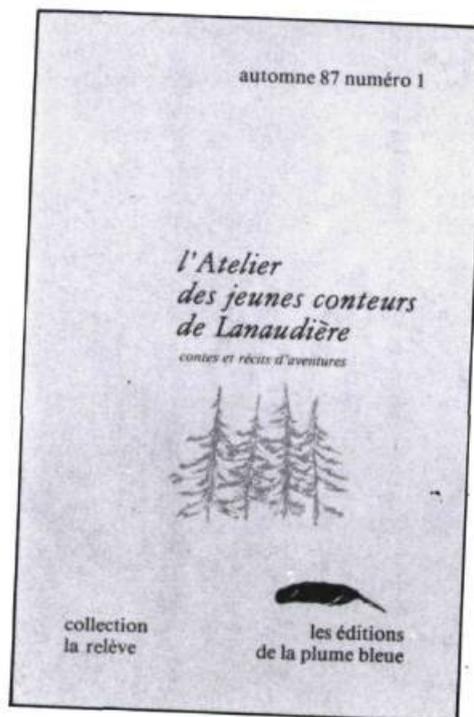
ateliers, ce qui lui donne du piquant et de l'originalité. Les textes de départ sont très québécois et, tout comme les phrases en exergue, ils donnent envie de relire nos poètes, jeunes et vieux. En annexe, un résumé historique de l'Oulipisme, sorte de théorie de l'écriture combinatoire illustrée par Raymond Queneau dans ses *Cent mille milliards de poèmes*, pratiquée par les automatistes et par tous ceux qui refusent d'enfermer la littérature dans une gaine trop étroite.

« **Si le poème est fait de mots, ces mots, eux, ne sont pas faits seulement de lettres, mais de l'être⁸.** »

Les Ateliers animés par Cajetan Laroche, dans Lanaudière, ont quelque chose d'unique. Composés de dix à quinze participants (ils ont entre 7 et 17 ans), ils ont lieu le samedi pendant huit semaines consécutives et durent deux heures. L'objectif avoué de ces ateliers est la publication d'un texte accompagné d'un dessin de chacun des participants. Grâce au support de commanditaires, ce recueil de textes-illustrations est publié aux Éditions de la plume bleue, collection « La relève ». Afin de faire vivre une véritable expérience du métier d'écrivain, un lancement a eu lieu auquel les auteur(e)s ont participé. Reste un livre : *l'Atelier des jeunes conteurs de Lanaudière*, disponible aux éditions de la plume bleue. Un second recueil sera lancé à l'automne 1988 ! Souhaitons que

d'autres jeunes talents continueront de se débrouiller pour être édités, car ce n'est vraiment pas facile et plusieurs n'ont pas de Cajetan Laroche pour les encourager !

J'aurais voulu insérer ici des extraits de textes des jeunes conteurs de Lanaudière ainsi que d'autres gagnants de concours littéraires régionaux et édités aux éditions de l'Avant-midi, ou recueillis par les clubs Richelieu ou Optimiste de même que dans les salons du livre et par les commissions scolaires mais je n'ai plus d'espace. Alors pour savoir ce qui arriva au chameau qui avait perdu une bosse ou à la feuille de message attachée par un trombone à un examen et qui en devint amoureuse, n'en revenant pas de voir naître aussi rapidement, dans la photocopieuse, des enfants qui ressemblaient en tous points à leur maman ! Il faudra faire venir les livres de chez les maisons d'édition ou attendre le dossier "atelier d'écriture deux". Ainsi, si vous vivez des expériences d'animation particulières avec des enfants et que nous n'en ayons pas parlé ici, il sera encore temps d'écrire à *Lurelu* pour nous le faire savoir.



Les citations

1. Daniel Sernine dans un compte rendu d'atelier d'écriture de science-fiction, dans la revue *Solaris* n° 34, p. 25.
2. Elsa Triolet, postface à *L'âme*, dans l'édition des oeuvres romanesque croisées, Paris, Gallimard.
3. Yves Pinguilly dans son éditorial de la revue *Trousse-Livres*, n° 44.
4. Daniel Sernime, *op. cit.*
5. Claire Lejeune, « L'esprit d'atelier », interview accordée à Jean Royer dans *le Devoir* du 21 juillet 1979.
6. Louis Aragon, dans *Je n'ai jamais appris à écrire* ou *Les Incipit*, Paris, Skira.
7. Elisabeth Vonarburg, dans *Comment écrire des histoires*, les éditions La Liguée, Beloëil, 1986, p. 13.
8. P.E. Clancier, dans *Imaginer pour écrire* de Bruno Roy, p. 102.



illustration : Lise Monette

Adresses utiles

Loisir littéraire du Québec, 4545,
av. Pierre-de-Coubertin, C.P. 1000,
Succ. M. Montréal, Québec H1V 3R2.

Communication-Jeunesse, 964,
rue Cherrier, Montréal Qc H2L 1H7,
tél.: (514) 524-2300.

Les éditions de la plume bleue, 481
rang Rivière côté Nord, Saint-Liguori,
Québec J0K 2X0 t.l.: (514) 754-4821.

Les éditions de l'Avant-midi, 349
Quatrième Boulevard, Saint-Jérôme,
Québec J7Z 3J9 tél.: (514) 432-2672.

Autres lectures sur le sujet

Archambault, A. et E. Panisset-Roussel, *Initiation à l'expression poétique au primaire*, Montréal, Université de Montréal, 1982, (coll. « ppmf primaire »).

Bing, Elisabeth, *Et je nageai jusqu'à la page*, Paris, Édition des femmes, 1976.

Causse, Rolande, *La scribe*, Paris, Buchet/Chastel, 1982 (coll. « L'enfant créateur »).

Conde, Michel, *La littérature en pratique, 20 exercices d'écriture à l'école*, Bruxelles, Éditions Labor, 1986 (coll. « Le Français. Modes d'emploi »).

Doyon-Richard, Louise, *Jouons avec les lettres*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1979.

Dubois, Pierre, *L'almanach sorcier*, Paris, Casterman, 1982, (coll. « L'ami de poche »).

Duchesne, A. et T. Leguay, *Petite fabrique de littérature*, Paris, Magnard, 1985.

Hesbois, Laure, *Les jeux de langage*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1986.

Jean, Georges, *Mon premier cahier de poésie*, Paris, Retz, 1983.

Koch, Kenneth, *I never told anybody*, New York, Vintage Books, 1977.

Koch, Kenneth, *Les couleurs des voyelles*, Paris, Casterman, 1978.

Lejeune, Claire, *L'atelier*, Bruxelles, édit. Le Cormier, 1979.

Libens, Christian, *Et si on écrivait un roman ?*, Bruxelles, éd. Labor, 1985 (coll. « Le Français. Modes d'emploi »).

Oulipo, *La littérature potentielle*, Paris, Gallimard, 1973 (coll. « Folio Idées »).